

488 96
393
L E T T R E

D E

M O N S I E V R

L E D V C

D E

B E A V - F O R T

A M O N S I E V R

LE D V C DE

M E R C O E V R

S O N F R E R E

M. D C. XLIX:

L E T T E R

D E

M O N S I E U R

L E D V C

D E

B E A U F O R T

A M O N S I E U R

L E D V C

M E R C O E U R

S O N F I L I U

M D C X L I X

3 228 895
LETTRE DE MONSIEUR LE DUC
de Beaufort, à Monsieur le Duc de Mercœur, son
Frere.

MONSIEUR,
La premiere nouvelle qui m'est venue
par le bruit commun, de la proposition de Maria-
ge qu'on faisoit à Saint Germain m'a semblé du
nombre de celle qu'on auoit assez souuent pu-
bliée durant ces derniers troubles pour rendre ri-
dicule la conduite d'un Ministre hebeté : mais
comme j'ay appris en suite par des personnes en
qui j'auois quelque creance & qui me venoit mes-
me de vostre part. La confirmation de cette plai-
sante Comedie, j'ay creu durant plusieurs iours
que c'estoit la force d'un songe qui me donnoit
ces impressions facecieuses dans l'assoupissement
d'un profond sommeil, iusques à ce que reuenant
à moy, & ne doutant plus que ie ne fusse entiere-
ment esueillé, j'ay changé la satisfaction que ie
preuoyois à me mocquer de ces pensées imaginai-
res en un veritable & tres sensible desplaisir voyant

A ii

que le mauuais Genie qui persecute vostre maison depuis vn si long temps, veut en fin, par vn dernier coup de sa rage, la precipiter dans la honte & l'infamie qu'elle auoit tousiours euité parmy ses cruelles persecutions.

Ie ne doubte plus à present que la Monarchie de France ne soit bien proche de la fin, puis que ceux-là mesme qui tiennent leur naissance de Henry le Grand, ne croient pas trouuer de la feureté dans cét Estat, qu'en commettant vne lascheté qui n'a point d'exemple dans les siecles passez.

Qui pourra croire qu'en vne mesme année vn Roy d'Angleterre ait plustost choisi de finir sa vie par vne mort ignominieuse, que de consentir à des propositions desauantageuses à l'authorité d'un Souuerain. & que des Princes du Sang de France ayent recherché vne alliance vile & abiecte pour se mettre à couuert de la haine d'un ministre insolent lors qu'il estoit en estat de pouuoir euitier les coups de sa malice, par des voyes plus seures & plus honorables.

Que dira la France? mais que dira toute l'Europe lors qu'elle sçaura que le petit Fils d'un des plus grands Roys de la Terre ait épousé la niepce d'un Facquin qui a esté chanté sur le pont-Neuf? & proclamé dans toutes les rues de Paris pour le plus infame de tous les hommes? falloir-il mépri-
fer

5
392 393
ser vne Princeſſe de la maiſon de Guiſe, Meſtre, &
par ſa vertu, & par ſa naiſſance, en luy preſerant
vne Guenuche d'Italie, dont le Pere n'a peu autre-
fois auoir vn employ plus honorable que d'eſtre
vendeur d'Allumettes; ou r'acommodeur de vieil-
les ſauattes: & que ces trois Marionnettes me-
ritent d'eſtre conſiderées, pour auoir eſté ſouf-
fertes par vn eſtrange aueuglement dans le Palais
Royal: comme ſi c'eſtoient des enfans de la mai-
ſon. Et meritent elles d'eſtre mariées à des Princes
pour eſtre Niepces d'un cherif Poſtillon? qu'ſ'eſt
eſleué iuſqu'au Souuerain Gouuernement de cét
Eſtat, pluſtoſt par la ſtupidité des François, que
par aucune marque qu'il ait donné de ſon eſprit,
ny de ſa conduite.

I'ay examiné toutes les raiſons que l'on ma dit
de voſtre part, pour me faire conſentir à ce Maria-
ge Burleſque: mais pas vne ſeule n'a faiſt impres-
ſion ſur mon eſprit: vous m'avez fait cognoiſtre
en premier lieu, qu'il ne faut pas demeurer toute
ſa vie avec le reſſentiment d'une iniure qu'il a re-
ceüe lors qu'il n'eſt pas permis de ſ'en venger: &
que ie dois auſſi bien que Monsieur noſtre Pere, &
vous, oublier les malheurs paffez, dont nous
auions attribué la cauſe au Cardinal Mazarin, mais
ie vous proteſte que ie le conſidere trop peu, pour
l'eſtimer digne de ma colere, & que quand meſme

B

ie la tiendrois à mon pouuoir ie ne tirerois autre raison de son insolence, que de luy faire donner les estriuières, & le renuoyer au Roy d'Espagne, son legitime Seigneur, pour le seruir plus vtilement dans ses Galleres, qu'il n'a faict sa Majesté tres-Chrestienne, au gouuernement de son Estat, estant beaucoup plus propre à manier la rame que le timon.

Vous voulez aussi me persuader que pour la seureté de ma personne, ie dois desirer que ce Mariage se fasse: mais vous me permettrez (s'il vous plaist) de vous dire, qu'il y aura tousiours plus d'assurance pour moy dans l'affection du peuple de Paris, dont j'ay embrassé les interests avec beaucoup de chaleur, que dans les belles promesses d'un Fourbe, dont l'amitié mesme me seroit desauantageuse.

La troisiésme de vos raisons, est celle qui fait plus de tort à vostre maison: puis que vous tesmoignez estre attaché à l'interest indigne d'une Ame genereuse: & que vous voulez faire connoistre à tous les Estats voisins de celuy-cy, que pour auoir le commandement de la Catalogne: & une charge d'Admiral, qu'on vous faict vainement espérer. Vous vous prostituez iusques à vouloir espouser la Niepce de lulle Mazarin, ie ne m'estendray pas dauantage sur cette matière; car elle me

semble trop rauallée, & passe à la dernière raison
que vous tirez de l'exemple du deffunct Prince de
Condé, qui rechercha avec beaucoup d'empres-
sement l'alliance du Cardinal de Richelieu.

Je vous diray la dessus que iamais les sçauans
Politique n'ont asseuré qu'il fust permis de faire
vne faute à l'exemple des autres: ce que ie n'auan-
ce pas pour faire voir qu'il y ayt eu du manque-
ment dans la conduite de ce Prince, puis qu'il fist
espouser à son fils vne Damoiselle de fort bonne
naissance, au lieu que vous recherchez vne pe-
tite Harangere qui mandiroit son pain en Italie, si
son oncle par ses volleries n'auoit faict vn si grand
nombre de mandians en France.

Je crains de m'estre vn peu trop estendu dans ce-
ste Lettre: & d'auoir manqué au respect que ie
vous dois (comme à mon aîné) mais vous me par-
donnerez (s'il vous plaist) au zele qui m'oblige à
vous repreienter que vous estes Prince d'un Sang
Royal, que vous deuez plustost chercher Mada-
moiselle de Guise qu'une petite Paysanne. Que le
Cardinal Mazarin est ennemy de vostre maison, &
Italien: & que tout ce qui vient de sa part, ne peut
estre que suspect: pour moy ie crois que dans le
dessein qu'il a de vous perdre. Je mets toutes cho-

ses en vſage, & qu'il veut premierement ruyner
voſtre reputation, pour venir puis apres plus faci-
lement à bout de voſtre Perſonne.

Votre Frere, le Duc de
BEAUFORT.